



Mujeres Libres, l'autonomie féministe (2)

En 37, dans la CNT espagnole, la volonté d'autonomie de Mujeres Libres ne passe pas...

Le 20 août 1937, à Valence, le premier et unique congrès de la Fédération nationale de Mujeres Libres se revendique comme le 4e pilier du mouvement libertaire espagnol (1).

En 1937, Mercedes Comaposada, et Lucía Sanchez Saornil rencontrent «Marianet» (Mariano Vazquez, secrétaire national de la CNT, dirigeant implicite du mouvement libertaire) pour discuter de la reconnaissance de Mujeres Libres comme organisation autonome au sein du mouvement.

■ « À la condition que... »

« Nous avons expliqué encore et encore ce que nous faisons: que nous ne tentions pas de détourner les femmes de la CNT mais, en fait, tentions de créer une situation dans laquelle elle pourrait aborder les questions spécifiques de femmes afin de devenir des militantes efficaces dans le mouvement libertaire. À la fin il a dit, « O.K. Vous pouvez avoir tout ce que vous voulez – même des millions de pesetas pour l'organisation, l'éducation, etc., à la condition que vous travailliez aussi sur les questions qui ont de l'intérêt pour nous, et pas seulement sur celles des femmes. » À ces mots, Lucía sauta en

l'air et dit « Non. Cela nous ramènerait exactement à notre point de départ! » Et j'étais d'accord avec elle – et je le suis encore. L'autonomie était essentielle. Si ils ne nous la permettaient pas alors nous aurions perdu l'objectif principal de l'organisation » témoigne Mercedes Comaposada (recueilli par Martha A. Ackelsberg).

En octobre 1938, grosse déception: le mouvement libertaire et la CNT refusent de considérer la Fédération nationale de Mujeres Libres comme une de ses composantes spécifiques.

■ Masculin pluriel

« L'épisode final, et le plus dramatique, du combat pour la reconnaissance de Mujeres Libres a lieu au cours du plénum d'octobre 1938 de la CNT, où l'organisation a été admise avec beaucoup de réserves, note Miguel Chueca (2). Mis enfin au pied du mur, les délégués présents se voient dans l'obligation de s'exprimer sur la demande de l'organisation féminine. S'ils indiquent d'entrée qu'ils sont tout prêts à lui apporter un appui moral et matériel, ils ne s'en déclarent pas moins opposés à lui concéder, aux côtés de la

CNT, la FAI et la FIJL, le statut de quatrième branche du mouvement libertaire : 1. l'anarcho-syndicalisme n'admettant pas de différence sexuelle, une organisation exclusivement féminine ne peut pas réclamer de l'anarchisme ; 2. l'existence de Mujeres Libres est source de confusion parce que le mouvement réalise des tâches qui incombent aux syndicats. En conséquence, Mujeres Libres ne doit plus fonctionner comme une organisation autonome mais se contenter d'œuvrer au sein des syndicats et des ateneos (centres culturels).

Cette position pourrait passer sans doute pour l'expression de la culture profondément masculine qui inspirait les militants de la CNT. Mais elle est aussi, à notre sens, l'effet de la très forte culture d'organisation qui les anime. Il faut garder à l'esprit ce qui fait l'originalité radicale de Mujeres Libres par rapport aux autres organisations de femmes, l'AMA ou le Secrétariat féminin du POUM : alors que celles-ci furent les succursales féminines d'organisations majoritairement masculines, Mujeres Libres dut son existence à la seule volonté de certaines femmes de la CNT, qui imposèrent sa création sans consul-

ter les instances de l'organisation mère. Si, ce faisant, le mouvement fut conséquent avec l'idéologie anarchiste dont il se réclamait, il est évident qu'il paya largement sa farouche volonté d'autonomie, un «séparatisme» incompréhensible pour de très nombreux militants. »

Mujeres Libres s'est auto-dissoute dans les derniers mois de la République espagnole, alors que la déroute de l'armée républicaine ne fait plus de doute, lors de la chute de la Catalogne, bastion de l'associa-



tion. Nombre d'entre elles ont été arrêtées, torturées, emprisonnées et beaucoup ont fini leur vie en exil.

« *Les fondatrices de Mujeres Libres en Catalogne, sur la fin de leur vie, font confiance aux nouvelles générations pour poursuivre leur lutte jusqu'à la pleine li-*

bération de la femme, il reste encore beaucoup à faire pour y parvenir » dira Concha Liano (3) en 2012. ●

*Map,
Cnt-Femmes Libres
Saint-Etienne*

1) Après la CNT, la FAI et la FIJL (Federación Ibérica de Juventudes Libertarias, les jeunes libertaires).

2) in Agone N°43, « Comment le genre trouble la classe ». Mi-

guel Chueca, linguiste à la fac de Nanterre, auteur de nombreux articles dans Cairn.

3) Concha Liano (1916-2014) crée très jeune la Agrupación Cultural Femenina à Barcelone, puis rejoint Mujeres Libres dès sa création et écrit de nombreux articles dans sa revue.

Zehra Doğan, artiste, féministe, kurde...

À Morlaix, hommage à une Kurde emprisonnée.



Journaliste kurde, artiste, fondatrice de l'agence féministe non mixte Jinha fermée par L'Etat turc en octobre 2016, Zehra Doğan fait partie de 150 journalistes emprisonnées par le régime d'Erdogan

accusées d'appartenance à une organisation illégale que le pouvoir considère comme terroriste. Elle a été condamnée à deux ans et dix mois de prison tant pour son travail de journaliste que pour une œuvre

artistique, notamment pour avoir peint des drapeaux turcs sur des bâtiments détruits par l'Etat turc. Sa seule faute aura été de souligner cette responsabilité en peignant ces drapeaux. Aujourd'hui incarcérée, privée des moyens matériels d'exercer son art, elle conserve sa parole, qu'elle ne cesse de renforcer.

Cette exposition, les rencontres et les projections de films qui l'accompagnent s'affirme comme un acte de visibilité et de solidarité active et large, et peut être accueillie (Contacter l'association « Les amis du Kedistan », qui édite un web magazine très riche en infos sur la lutte des Kurdes).

Festival Les Autres Mondes. Pôle culturel Le Roudour et cinéma La Salamandre, jusqu'au 21 octobre. Pays de Morlaix, Finistère. ●

Nico CNT Nantes

Plus d'infos : www.kedistan.net/category/eclairages/dossier-special-zehra-dogan/